

REVUE COMMERCIALE

Pour la semaine finissant le 12 Novembre 1873.

Les affaires commerciales sont loin de présenter l'activité que nous signalions l'année dernière à pareille date. Il est bon de remarquer que depuis quelque temps la politique a absorbé l'attention du public. On pourrait aussi appréhender beaucoup de difficulté dans le marché monétaire après la clôture de la navigation et on serre les voiles autant que possible pour diminuer les effets des brassiques qui pourraient se faire sentir. Les grands travaux publics, sur lesquels nous comptons pour activer le mouvement régulier des affaires n'ont pas été poussés aussi généralement qu'on avait lieu de s'attendre au commencement de l'année. La crise financière qui sévit aux Etats-Unis n'est pas de nature à attirer notre attention de ce côté pour améliorer notre situation qui est infiniment supérieure actuellement à la leur, sous le rapport industriel, si nous devons en juger par ce que disent les journaux américains sur l'état de leur industries qui depuis quelque temps, languissent à un tel point, qu'ils travaillent trois jours sur six par semaine et se considèrent satisfaits.

Le commerce avec les Provinces Maritimes a acquis une grande importance depuis la Confédération. Nous tirons maintenant une grande quantité de houille employée dans nos usines de la Nouvelle-Ecosse. Le tonnage employé dans ce commerce est insensiblement et cet hiver verra probablement la flotte augmenter d'une manière sensible.

Les nouvelles que nous recevons du Labrador sont très-favorables. La pêche a été abondante et nous n'avons pas été appelés à enregistrer de désastres sérieux sur ces côtes.

Grains.—Notre commerce de grains est très-calmé depuis quelques jours. Les navires pour l'exportation ont cessé par l'absence de navires qui doivent faire voile par la route de l'Atlantique, le peu qui restent dans notre port ayant été engagés depuis longtemps. La conséquence de l'absence de tonnage est un brassé générale sur tous les grains que nous exportons en Europe. On cote à la clôture de blé de printemps nominal, celui de l'ouest \$1.2 1/2. On nous renvoie quelques ventes peu importantes de pois à 74c. par 60 lbs. En orge et en avoine les affaires ont été très-calmes et dans le dernier de ces grains, la consommation seule a opéré à 30c. par 32 lbs.

Graines.—Nous n'avons que très-peu de transactions à signaler dans les graines. Celle de lin ne commande pas au delà de \$1.65 par 60 lbs., et il faut que les lots qui rapportent plus que ce chiffre soient d'une qualité exceptionnellement belle. Les recettes de graine de mil ont été très-légères pendant la dernière semaine qui vient de s'écouler. Nous n'avons pas connaissance de placement important soit pour le marché local, soit pour celui des Etats-Unis.

La graine de trèfle a été en légère demande. Cette graine manque complètement sur notre place.

Farines.—La demande pour les farines a été assez régulière depuis notre dernier bulletin, principalement pour les bonnes qualités ordinaires de supérieure et de farine forte pour boulangerie tant pour la consommation que pour le marché de Québec. Les exportations pour

les Provinces Maritimes ont cessé faute de tonnage.

Comestibles.—Lard en baril. Les détenteurs témoignent, depuis quelques jours, de fortes dispositions à réduire leur stock et à des prix importants, ils feraient d'assez fortes concessions pour activer la vente, qui est lente. Les recettes ont augmenté sensiblement notre stock en disponible. Le mauvais état des chemins pour se rendre aux chantiers, aura probablement l'effet pendant quelque temps de maintenir les affaires dans un état de calme comparatif. On cote à la clôture mess saison 1873, \$17.50 à \$18.00 par baril.

En saindoux, les affaires sont calmes aux prix précédemment cités. Le stock de beurre en disponible est peu considérable et tenu à une hausse d'un à deux centins sur les cours renseignés la semaine dernière. Le fromage est aussi fermement tenu de 11 1/2 à 12 1/2 par livre. Il s'est conclu de fortes affaires en poisson de toutes sortes. Le hareng a été expédié en grande quantité dans Province d'Ontario, pour éviter l'inspection qui est aujourd'hui en force. Les cours ont peu varié, \$4.50 à \$4.62 1/2 par baril selon les quantités. La grande morue en grenier sous le coup de nombreux arrivages à Québec a reculé de \$5.75 à \$4.87 1/2 par quintal. La morue verte en baril a été en bonne demande de \$4.50 à \$4.62 1/2. La demande pour les autres sortes de poisson a été légère.

Combustible. Bois de corde.—Nos quais sont convertis de bois de corde. Les détenteurs paraissent peu disposés à faire des concessions sur les cours précédemment cités en vue de la clôture prochaine de la navigation.

Charbon.—Nous n'avons aucun changement à signaler dans le prix du charbon. Les arrivages sont terminés pour cette saison.

Métaux et Ferronneries.—Les affaires dans cette branche sont comparativement très-calmes et nous n'avons rien de bien nouveau à signaler.

Epicerics.—Le commerce de demi gros de la campagne est actif, mais pour les importateurs il est très-calmé. Les drogues et les produits chimiques n'offrent aucun changement: en épices il se conclut très-peu de transactions qui valent la peine d'être signalées. Les fruits ont reculé, principalement le raisin sur couche qu'on cote aujourd'hui à \$1.90 par boîte en quantité. Quelques transactions ont eut lieu en huiles de loup-marin à 60c pour celle raffinée à la vapeur. On nous renseigne aussi quelques placements d'huile de morue à prix tenu secret. La demande pour les melasses a été marquée par passablement d'act vite aux cours que nous avons signalés dans nos précédents bulletins.

Sel.—La demande est de nouveau redevenue calme. Les détenteurs préfèrent emmagasiner plutôt que de faire les concessions que les acheteurs réclament. Ce qui a lieu cette année est une répétition de ce qui a eu lieu l'année dernière à pareille date.

Spiritueux.—La demande pour les spiritueux domestiques est très-active et les affaires sont sérieusement entravées par la mobilité des stocks en disponible. Nous n'avons aucun changement à signaler dans les cours qui se maintiennent fermement.

Revue du marché des Vins et Spiritueux

Nous donnons, aujourd'hui, de copieus extraits du *Moniteur Vinicole* sur la situation des vins et spiritueux, en France :

Après un mouvement de hausse rapide, le cours des alcools semblerait fléchir et vouloir se fixer au-dessous de 5 francs. La dernière bourse de Paris a coté le disponible 72.57, tandis qu'on avait payé 75.50.

Ce prix, auquel on ne s'était pas habitué, n'est subitement venu frapper les besoins urgents du commerce, dès que les demandes les plus pressantes de la clientèle ont pu limiter ses achats, espérant que la grande activité de la distillerie amènera bientôt de plus grandes quantités d'alcool sur le marché et qu'il en résultera un peu de diminution de prix. Cette réserve prudente du commerce est justifiée par la prix élevée de la marchandise et par les difficultés d'argent, qui résultent de l'élevation du taux de l'escompte de la Banque de France.

La cherté du loyer et l'espérance d'une diminution du prix de l'alcool refroidissent l'empressement des acheteurs. La demande est un peu moins mollement tenue.

Aux raisons sur lesquelles s'appuie la réserve du commerce viennent s'opposer des considérations qui ne manquent pas de poids pour justifier la hausse probable des cours.

L'arrivage de la betterave ne donne pas entière satisfaction au cultivateur. La racine est petite et son rendement à l'hectare est, assurément, d'une cinquième au-dessous du rendement moyen d'une année ordinaire. Ce déficit de la récolte pesera sur la sucrerie comme sur la distillerie; il y aura moins de melasse, et la distillation de la betterave en aura souffrir de l'exiguïté de la récolte. En demandant dans ces termes d'une appréciation modérée, nous croyons que la production des alcools de mélasse et de betterave ne fournira pas au delà des quantités de la dernière campagne et ce ne sera pas assez pour la campagne courante, qui débute avec un stock insignifiant, en face de l'impossibilité de produire du trois-six de vin et de grains.

La pomme de terre est chère en France, et l'Allemagne ne peut pas se procurer de la betterave à l'étranger; elle peut valoir le double de son cours malgré le dépôt qui existe sur les derniers mois de l'année. Les trois-six prussiens ne peuvent pas nous faire concurrence. Tant que nos cours ne franchiront pas 80 francs l'Allemagne ne peut exercer aucune influence sur nos marchés.

Si, à côté d'une production restreinte par le déficit de la betterave, par l'impossibilité de produire du trois-six de vin, par le cherté des grains qui s'oppose à leur distillation, par le prix élevé de la melasse, on établit le tableau de la consommation et si l'on grandit sans cesse, on s'apercevra bien vite que les prix ne peuvent pas diminuer.

Nos exportations sont dans une voie de progrès. L'Angleterre fait des achats de vins et des exportations de leurs produits à mesure de leur fabrication.

Pendant le mois d'octobre dernier, la consommation s'est élevée avec la production, les sorties du pays ont dû se prendre sur le stock, nul partout en province, et fortement attaquée chaque jour à Paris.

Les vins du Midi, quoique bons cette année, n'ont pas une riche saveur alcoolique suffisante pour se dispenser de recourir au vinage. L'alcool du Nord trouve facilement un débouché facile dans nos départements méridionaux.

Malgré que qu'on s'attende à l'animation du marché, les cours paraissent devoir se maintenir, s'ils n'avaient subi.

Bordeaux, 21 octobre.

Il nous a été signalé quelques affaires en vins rouges et nouveaux traités dans notre rayon pendant ces derniers jours, ce qui nous ferait induire que quelques velléités de reprise